lamas. Aux alentours de l'an 1000, Albîrûnî dit que «la plus grande partie des Turcs orientaux, des habitants de Sînâ et du Tibet et une partie des Hindous» professent la doctrine de Mâni[1]. C'est de témoignages analogues que s'est sans doute inspiré Mir Abd-ul Karim Bukharî[2]. Seulement, il ne s'ensuit pas que le manichéisme ait pénétré dans le Tibet véritable; des régions beaucoup plus occidentales, le Ladakh naturellement, mais même Khotan, peuvent entrer en ligne de compte. Dans la géographie d'Idrîçî, il semble à peu près sûr que «la ville du Tibet» ne soit autre que Khotan[3]. Il est donc assez naturel de songer à relier les données d'Albîrûnî et celles dont s'inspire Mir Abd-ul Karim Bukharî d'une part, et de l'autre le renseignement du *Song che* sur la présence du manichéisme à Khotan en 961. Il n'est pas jusqu'à la mention des mazdéens du «Tibet» qui ne trouve, appliquée à Khotan, sa confirmation dans les textes chinois[4].

Des renseignements que nous venons de grouper, il résulte qu'au xe siècle, il y avait des manichéens à Kan-tcheou, dans la région de Tourfan et à Khotan, c'est-à-dire dans tout le Turkestan chinois. Mais nous ignorons à peu près complètement

(1) Cf. E. Sachau, *The Chronology of ancient Nations*, p. 191; Kessler, *Mani*, p. 322. Mais Albîrûnî range parmi les manichéens «la plupart des Turcs orientaux, des gens de la Chine et du Tibet», ce qui, pour la Chine, est évidemment exagéré; à la page 192, il envoie Mâni lui-même «dans l'Inde, la Chine et le Tibet».

(2) Il doit être possible de retrouver ces témoignages; nous nous excusons de n'avoir sur ce point, assez en dehors de nos études, qu'une documentation superficielle.

(3) Cf. F. Grenard, *La légende de Satoq Boghra Khan et l'histoire*, dans *J. A.*, janv.-fév. 1900, p. 65; la même équivalence serait à adopter dans le texte d'Abū Dulaf selon Marquart, *Ǧuwainī's Bericht*, p. 492.

(4) Sur le mazdéisme à Khotan sous les T'ang, cf. Chavannes, *Documents sur les Tou-kiue occidentaux*, p. 125. Il est hors de question en tout cas d'amener des manichéens au «Tibet» presque au lendemain de la mort de Mâni, comme l'a admis M. Cumont (*Rev. d'hist. et de litt. relig.*, nouv. sér. t. I, 1910, p. 31).